

SCIENCES MÉDICALES

D^r Raymond Mallet : *Les Délirants*, Gaston Doin, éd., 1930. — D^r Henri Drouin : *Femmes Damnées*, Nouvelle Revue Française. — D^r Helan Jaworski : *Comment rajeunir*, Albin Michel. — D^r Léopold-Lévi : *Le Tempérament et ses troubles* (Les glandes endocrines), édition J. Oliven. — D^r J. Flesch : *Maladies professionnelles et Hygiène du musicien*, Payot. — *L'Évolution psychiatrique*, éditions A. Chahine. — D^{rs} Edm. et Et. Sergent et L. Parrot : *La découverte de Laveran*, collection du Centenaire de l'Algérie, Masson et Cie. — D^r Riser : *Le liquide céphalo-rachidien*, Masson et C^o. — D^r Hermann Werner Siemens : *Théorie de l'hérédité : Hygiène des races et politique de peuplement*, Amédée Legrand. — D^r A. Hesnard : *Psychologie homosexuelle*, Stock. — D^r G. Espé de Metz (Général X...) : *J'en appelle au monde civilisé* (Lettre ouverte aux Membres de la S. d. N.), Brumauld, éd.

Nous avons déjà loué les qualités d'élégante lucidité du précédent livre de Raymond Mallet sur *Les Obsédés*. Nous les retrouvons au même degré dans *Les Délirants*. Une langue précise et nuancée rehausse la clarté clinique. Ce travail montre quelle vie peut insuffler à des schèmes un savant que mène une sensibilité d'artiste. Longtemps la question des délires est demeurée dans le cadre étroit de la symptomatologie psychiatrique; aujourd'hui, des théories pathogéniques s'ébauchent qui l'orientent vers la pathologie générale. C'est cette évolution, avec ses caractères d'imprécision, de précarité, qui est envisagée dans ce petit volume, d'un point de vue surtout clinique. Mallet définit d'abord le délire. Il montre que, malgré ses multiples aspects, il est *un*. Il traduit, dit-il, une perturbation temporaire ou définitive (délire aigu ou chronique), qui porte à la fois sur un ou plusieurs processus idéo-sensitivo-moteurs et sur ce qu'on appelle l'auto-conduction mentale. Le trouble de l'élaboration de l'image mentale fait de celle-ci un élément irréductible qui polarise une grosse charge affective et devient le point de départ d'une activité automatique de la pensée en conflit avec l'activité volontaire. L'auteur insiste comme il convient sur cet automatisme et sur ce conflit. Le *conflit* persiste dans l'obsession, le malade ayant conscience de son état morbide, luttant et gardant son comportement normal au point de vue social. Le conflit n'existe plus dans le délire. Le délirant, au contraire de l'obsédé, accepte l'idée morbide, l'incorpore à son moi. A son syndrome d'automatisme se surajoute un syndrome de passivité. Le *terrain* joue un rôle, surtout la « cons-

titution mentale » (émotive, imaginative, paranoïaque, mythomane, etc...) du sujet, et aussi, beaucoup plus qu'on ne le croyait, l'infection et l'intoxication, ce qui introduit de plain-pied cette question dans la pathologie générale.

Après nous avoir montré les « matériaux du délire », Mallet étudie le mécanisme de la « construction délirante », les délires primitifs, les délires secondaires, et voici sa conclusion, quoique le terme « conclure » ne convienne guère à la fin d'un essai de mise au point d'une question qui est loin d'être résolue à l'heure actuelle :

Une théorie se dessine, dont il est intéressant de noter aujourd'hui les traits saillants, qui tend à faire du délire, quelque forme clinique qu'il revête, hallucinatoire ou interprétative, aiguë ou chronique, une réaction mentale à des processus organiques. Cette réaction marque un retour vers les modes de penser infantile, primitif, à la faveur de la libération d'automatismes neuro-psychiques, normalement soumis au contrôle de l'autoconduction. Ainsi le délire rejoindrait l'obsession dans le domaine de la pathologie générale : la lésion organique serait de même nature, mais plus ou moins évoluée, et la réaction obsessive, ou délire, dépendrait à la fois de cette évolution et de son retentissement mental.

Dans *Femmes Damnées*, le D^r Henri Drouin passe en revue les différentes manifestations médico-psychologiques de la carence sexuelle féminine. Après avoir dit : « doit être considérée comme en état de carence sexuelle toute femme qui n'accomplit pas *intégralement* (il souligne) l'acte sexuel », il ajoute : « la carence, c'est la non-absorption ». Il manque au sujet des substances « mystérieusement équilibrantes ». Le lettré, romancier apprécié, n'a pas manqué d'enrichir sa propre observation des grands exemplaires littéraires. Il trouve dans la cousine Bette, dans son caractère et sa vie, le type de la vierge prolongée; dans *Madame Bovary*, son histoire, ses aventures successives, le type de l'insatisfaite; dans *Phèdre*, son « supplice », le type de la femme abandonnée. Il étudie ensuite les « refuges » de l'instinct sexuel qui se « sublime » : les refuges érotiques, les refuges moraux, les refuges intellectuels, les refuges antisociaux (dont j'ai moi-même énuméré les diversités dans *La Chasteté perverse*), et enfin décrit quelques succès thérapeutiques. La chasteté mor-

bide se traite par les « extraits génitaux mâles », en piqûres ou en comprimés. Ah! ces médecins!

Le **Comment rajeunir**, du docteur Hélian Jaworski, expose la méthode personnelle de l'auteur. Elle est précédée d'un historique rapide. La vieillesse normale n'est pas redoutable, mais la déchéance. La mort naturelle est rare. On meurt presque toujours « d'accident ». L'histoire — ou la légende — cite quelques reviviscences spontanées. Il y a eu quelque très vertes vieilleses, dont celle de Goethe, à 74 ans, amoureux fou d'une jeunesse de 19 ans, et celle d'un certain Thomas Parr qui fut condamné pour viol, à 102 ans. Jadis, le roi David se retonifiait aux émanations de la jeune Sulamite. On cherchait la formule de l'élixir de longue vie. Les Egyptiens utilisaient l'infusion de sang jeune. Les Romains buvaient le sang des gladiateurs vaincus. Jaworski raconte que la comtesse Bathori, de Hongrie, se baigna dans le sang chaud de 650 jeunes filles égorgées. On essaie de se rajeunir par l'hygiène, le naturisme, la désintoxication. Les excès ne sont pas toujours nocifs, et il y a, dans certaines magnifiques vieilleses, un facteur α . L'auteur cite les méthodes de Brown-Séquard, qui donnait de l'extrait testiculaire; de Steinach, qui, par une ligature du canal déférent, stimulait une partie de la glande sexuelle; de Voronoff, bien connu; de Doppler, qui dénude les artères testiculaires pour les maintenir dilatées; de Busquet, qui utilise le sérum de jeune taureau. La sienne consiste à injecter de petites quantités de sang de sujet jeune, choisi avec toutes les précautions indispensables. Il fit, au début, des injections sous-cutanées; actuellement, des injections intra-veineuses. Il a éliminé les globules rouges et se sert de plasma jeune stérilisé. Il ne dépasse jamais la dose de 5 cm³. La durée de la cure est d'environ quatre semaines.

On sait quel rôle jouent dans notre morphologie, notre constitution et notre caractère, les glandes à sécrétion interne. Le Dr Léopold-Lévi résume ce rôle dans **Le Tempérament et ses troubles**. Son travail, très complet et d'une écriture facile, est fait d'une série de petits tableaux agréables à parcourir. L'utilité et les méfaits de la thyroïde, des surrénales, des glandes sexuelles, etc... sur la forme du corps et le fonctionnement des divers appareils, sont résumés pour le grand public.

Le D^r Pierre Hoff a traduit le livre du D^r J. Flesch, de Vienne, sur **Les Maladies professionnelles et l'Hygiène du Musicien**. Le frère de l'auteur, le professeur Ch. Flesch, avait déjà écrit un très bel ouvrage sur *L'Art du Violon*, traduction française par Mme Joachim-Chaigneau. Ceci donna au médecin, qui fut pendant vingt ans l'assistant de l'illustre neurologue autrichien Bénédicte, l'idée d'ouvrir aux musiciens et aux pédagogues le domaine situé à la limite de la musique et de la médecine, comprenant toutes les manifestations morbides conditionnées par la profession elle-même. La première partie, consacrée au fonctionnement normal, comprend les rapports entre la musique et la physiologie, l'hygiène, etc... On a fait, en Allemagne des autopsies assez fréquentes de musiciens. Il semble que la circonvolution temporale supérieure soit très développée chez les créateurs et qu'une partie du lobe pariétal soit dans le même cas chez les exécutants virtuoses. Flesch énumère tous les stigmates professionnels.

Dans la deuxième partie, il passe en revue les névroses de coordination, les troubles de l'ouïe, de la vue, de la voix; puis consacre un chapitre à l'éducation musicale. Il admet — et je lui en laisse la responsabilité — que le musicien est souvent mené à des penchants sexuels douteux, à cause de la prépondérance de la sensation esthétique sur tous les autres sentiments. Ceci exercerait une influence néfaste « si l'artiste n'adopte que la mesure esthétique là où l'instinct physique devrait être la règle ». Flesch fait une différence entre les artistes créateurs et les artistes exécutants, ces derniers étant moins anormaux, mais combien embrasés.

Tandis que parmi les représentants de l'esprit et des connaissances scientifiques, chez qui la source de l'énergie plonge ses racines dans la fantaisie et la sensation esthétique, l'on rencontre fréquemment des égarements de la vie sexuelle (onanisme, homosexualité, fétichisme), on voit se développer de préférence, chez les musiciens exécutants, virtuoses, acteurs, une sexualité normale, mais exagérée, une activité immodérée de l'instinct sexuel. Chez les natures artistes, l'instinct sexuel se conserve jusqu'à un âge avancé, et, lorsque se développent chez elles des perversions sexuelles, ces dernières sont à interpréter plutôt comme des dérivatifs et des issues à un état embarrassant.

Il ajoute qu'une activité sexuelle, précédant de vingt-quatre heures la production en public d'une œuvre musicale, influence de manière très défavorable le rendement de cette dernière. Le caractère inerte de l'exécution, conséquence de la dépense prématurée de sensations d'ordre sensuel, est frappant. Il rappelle que l'excès de la volupté agit d'une manière très préjudiciable sur la voix.

L'Evolution psychiatrique, que présente l'éditeur A. Chahine, est une revue qui groupe quelques-uns des jeunes et audacieux psychiatres français. Le sommaire du n° 1 de la seconde série porte : D^r Allendy : *Les Représentations et l'Instinct de la Mort*; D^r H. Codet : *Intuition normale et pathologique*; D^r A. Hesnard : *Psychologie de l'Homosexualité masculine*; D^r E. Minkowski : *La notion du temps en psychopathologie*; D^r Gilbert Robin : *L'Onanisme chez l'Enfant*.

La collection du Centenaire de l'Algérie, qui se propose de dresser le bilan à la fois économique, intellectuel et social de notre occupation, a permis à MM. Edm. et Et. Sergent et L. Parrot de nous conter la passionnante histoire de **La Découverte de Laveran**. Médecin militaire à Constantine en 1880, A. Laveran découvrit le parasite du paludisme. Cette découverte a inauguré l'ère scientifique de la pathologie exotique; elle a ouvert, disent les auteurs, la voie aux recherches sur les maladies mystérieuses, convoyées par des insectes qui, bien plus que le climat, interdisaient l'accès des riches contrées tropicales à la race blanche. Grâce à Laveran, des milliers d'existences ont été sauvées et des territoires dangereux mis en valeur.

La moelle et les centres nerveux intra-craniens sont plongés dans un liquide dont l'importance est considérable, **Le Liquide céphalo-rachidien**, auquel l'éminent neurologue Riser consacre un travail qui fait honneur à la science française. Son étude physiologique et chimique est ici poussée à fond. Son étude clinique aussi. On sait de quelle utilité il est pour la reconnaissance des affections de l'axe nerveux et de ses enveloppes. Les découvertes les plus récentes font l'objet de précieux chapitres. Les injections d'air permettent de localiser certaines tumeurs et d'étudier l'hydrocéphalie. Les injections colorantes dans les cavités du cerveau, recherchées

ensuite dans le liquide lombaire, permettent d'apprécier la perméabilité ou le blocage des grandes voies ventriculo-méningées. Enfin, l'injection proposée par Sicard et Forestier, de lipiodol, huile iodée stérile, opaque aux rayons X, permet de faire des radiographies qui décèlent et limitent certaines lésions.

Le livre du professeur Hermann-Werner Siemens, de Munich, sur **L'Hygiène des Races et Politique de Peuplement**, après un exposé simple, précis, rigoureux du problème de l'Hérédité en général, et tout particulièrement du Mendélisme, envisage tous les éléments du problème administratif et financier qui est à la base d'une bonne politique de peuplement.

La Psychologie Homosexuelle, de A. Hesnard, est la meilleure contribution médicale d'après-guerre à cette question qui hante notre littérature contemporaine. L'auteur note qu'il y a chez tout individu une sorte de prédisposition humaine à l'homosexualité. « La seule constatation — à la vérité essentielle — qui lui permette de mesurer le fossé creusé par la nature entre lui et les homosexuels, c'est la prépondérance ou l'exclusivité de leurs goûts érotiques. » Hesnard condense la documentation, de valeur très inégale, amassée sur le terrain de l'observation psychologique, et dresse le bilan des connaissances « que nous devons aux méthodes de recherche génétique ou analytique inspirées de Freud ». Il s'est appliqué à saisir, à leur moment d'origine, « les premières évasions de l'instinct sexuel hors du plan harmonieux de la vie ». Son livre envisage surtout l'homosexualité masculine.

Le Dr G. Espé de Metz (général X...), directeur du Service de Santé d'un de nos corps d'armée, s'est signalé par une œuvre très mélangée où, parmi les ouvrages techniques, se trouvent des livres de vers, des pièces de théâtre, des volumes de philosophie et de sociologie. Son dernier, au titre curieux : **J'en appelle au Monde civilisé** (Lettre ouverte aux Membres de la S. D. N.), ouvrage touffu et vivant, peut se résumer en ces deux directives :

...Substituer, dans le gouvernement des hommes, l'observation et le moyen scientifique au verbiage et à l'empirisme.

...A la suite du grand médecin militaire Ferdinand Palasciano (qui, au siège de Messine, en 1848, fut menacé d'être

fusillé, puis emprisonné pour avoir, malgré les ordres, relevé et soigné des blessés ennemis), et du Genevois Henri Dunant, affermir la Croix de Genève, étendre son domaine, obtenir le bénéfice et les avantages de la neutralité pour les non-combattants, pour les mamans et pour les bébés, pour les enfants en bas âge, pour les vieillards, pour les infirmes...

DOCTEUR PAUL VOIVENEL.

SCIENCE SOCIALE

Eugen von Böhm-Bawerk : *Théorie positive du Capital, première partie*, Marcel Giard. — Dr Armand Delille : *Le Service social dans les collectivités contemporaines : Buts, Moyens d'action, Résultats*, Delagrave. — Divers : *Les Jeunes veulent servir*, Berger-Levrault. — Dr Sicard de Plauzoles : *Le Sens de la Vie : questions d'hygiène sociale*, Editions médicales, 7, rue de Valois. — Mémento.

M. Eugène de Böhm-Bawerk, professeur à l'Université de Vienne, auteur de la *Théorie positive du Capital* dont la première partie, traduite par M. Camille Polack, vient de paraître, est un des grands noms de l'économie politique actuelle. Dans les « *Histoires des Doctrines économiques* » il est qualifié chef de l'école psychologique, et de pareilles étiquettes vous remplissent de respect. Mais, à vrai dire, je n'ai rien trouvé de spécifiquement psychologique dans ce gros et grave volume. Le grand économiste psychologue de ces dernières cinquante années est Gabriel Tarde, dont les autres économistes ne parlent guère, parce qu'il manquait de pédantisme et faisait de la science au lieu de faire de la polémique; les deux volumes malheureusement épuisés que Gabriel Tarde a intitulés *Psychologie économique* méritent vraiment ce titre, tandis que les interminables discussions du chef de l'école psychologique viennoise ne touchent que de très loin à la psychologie.

Ce n'est pas d'ailleurs de leur faute si les économistes professionnels doivent ainsi discuter, discuter, discuter jusqu'à la nausée. L'économie politique se sert de mots courants qui se déforment forcément à l'usage; le mot capital, par exemple, dont le sens scientifique est « partie de la richesse produite qui est employée à produire d'autres richesses », a un autre sens vulgaire qui est « richesse produite qu'on prête à intérêt », et ainsi un immeuble de rapport sera un capital pour le vulgaire et n'en sera pas un pour le savant. C'est ainsi qu'en